Le Soir
PANORAMA

LES CHOSES DE LA VIE

Rêves martiens

En 2003, lors du rapprochement entre Mars et notre planète, une véritable «Marsmania» s'empara de l'humanité. En même temps, les expéditions des robots comme Patfinder ou Opportunity fouettaient ce véritable engouement pour la planète rouge. Et maintenant Curiosity et ses toutes dernières innovations technologiques. Et s'il y avait beaucoup de folklore —que de telles passions suscitent nécessairement —, et aussi pas mal d'intérêts mercantiles, il ne faut jamais perdre de vue que la conquête de l'espace garde intact son caractère hautement scientifique. Mars aura ranimé de vieilles passions, endormies depuis quelques décennies et réveillé astronomes et mordus de l'espace de leur longue sieste. Profitant de ce climat, le président Bush avait surfé à merveille sur cette vague martienne pour annoncer, début 2004, le lancement d'un projet devant aboutir au débarquement de l'homme sur Mars en 2030 !

Depuis, on ne parle plus de ce projet. A-t-on conclu qu'il s'agissait de quelque chose d'impossible à réaliser ? Y a-t-il une autre politique au niveau de la Maison Blanche maintenant sous les ordres d'Obama ? Autant de questions méritent des éclaircissements, d'autant plus que les spécialistes sont partagés sur le sujet. Certains pensaient que l'annonce était «politique». Ils précisaient que la conquête de l'espace n'a jamais été une fin en soi pour les Etats-Unis, mais un moyen d'instaurer la suprématie du capitalisme sur le modèle communiste. Et de souligner que, depuis la chute de l'URSS, moins d'argent va à la NASA, alors que la conquête du cosmos ne constitue plus une priorité pour l'administration américaine.

Alors, pourquoi cette fameuse annonce de Bush ? D'abord, disent les mêmes voix, parce qu'à la date de cette «sortie» médiatique, la guerre en Irak commençait à s'enliser sérieusement et le moral en prenait un coup. Il fallait inventer une nouvelle épopée pour recréer l'enthousiasme et remobiliser les troupes à une année de l'élection présidentielle. Ensuite, parce que, sur le plan spatial, l'Amérique venait de vivre un nouveau cauchemar avec l'explosion de Columbia et que la NASA était paralysée. Les gros satellites américains étaient contraints d'utiliser les lanceurs russes et cette image ternissait toute l'industrie spatiale américaine. Quant aux va-et-vient successifs entre la Terre et la station spatiale internationale ISS, ils étaient faits exclusivement en Soyouz ! Bref, tout allait mal dans ce secteur très médiatisé. Et il fallait un grand coup pour renverser la vapeur. En bref, concluent ces sources, l'Amérique n'est pas prête pour l'expédition martienne.

Cet avis est largement partagé par les scientifiques, même s'il ne fait pas l'unanimité. Mais pour des raisons moins subjectives. Primo, nous font-ils remarquer, la santé des cosmonautes envoyés vers Mars ne supporterait pas un tel voyage qui durerait six mois ! La protection anti-radiations qui existe aujourd'hui n'est pas suffisante pour les protéger convenablement des particules «électriques» émises par le Soleil. La fusée interplanétaire qui sera utilisée pour ce type de voyage devra donc être bien différente de ce qui existe aujourd'hui, car il n'y a pas de possibilité de retour rapide vers la Terre, en cas de problème. Secundo, il y a les problèmes de santé, conséquences d'un séjour aussi long dans l'espace : nausées, problèmes auditifs, os décalcifiés, etc. Tercio, partager sa vie avec d'autres personnes, dans un espace aussi petit et pour un séjour aussi long, peut causer des problèmes très graves sur le plan psychologique. Le recours à la Terre pour communiquer son angoisse ou faire part de ses difficultés, ne sera pas possible au-delà d'une certaine distance et la communication mettra plusieurs minutes avant de parvenir à destination !

L'autre difficulté majeure invoquée pour bien montrer l'impossibilité d'un tel voyage est son coût extrêmement exorbitant. En 1989 déjà, on évaluait à près de 500 milliards de dollars le coût d'une telle expédition ! Chiffre qu'il faudra nécessairement revoir à la hausse. Et puis, il y a aussi l'objectif d'une telle mission que certains scientifiques trouvent trop «vague». Si c'est juste pour prouver que la vie a existé sur Mars, les robots actuels suffisent amplement ! Selon tous ces points de vue exprimés plus haut, le débarquement de l'homme sur Mars serait impossible à la date livrée par le président Bush, c'est-à-dire en 2030.

Pourtant, cette thèse est rejetée par d'autres experts qui affirment que la chose est réalisable dans un délai raisonnable. Et de nous rappeler que la conquête de la Lune était également classée parmi les «rêves impossibles» et pourtant… Ils rejettent, un à un, les arguments avancés plus haut. La santé peut très bien supporter un voyage aussi long. Les séjours record des cosmonautes soviétiques dans la défunte station MIR prouvent que l'homme peut très bien s'adapter aux conditions de l'espace pour de longs séjours. Et puis, d'ici là, la médecine aura fait des progrès importants pour venir à bout des quelques difficultés – pas sérieuses, disent-ils – d'adaptation aux conditions de l'espace. Quant aux risques d'isolement et aux facteurs psychologiques, des expériences menées dans des sites clos, en plein désert, ont également prouvé qu'il n'y avait pas de risques majeurs, hormis quelques petits problèmes, facilement surmontables. Ils partagent le même optimisme à propos de la protection des futures fusées interplanétaires. A chaque catastrophe d'une navette ou d'un lanceur, la recherche avance pour fabriquer des engins plus sûrs, plus solides. Et l'argent ? Ils trouvent généralement que les budgets avancés sont surélevés et qu'une telle expédition exige en fait moins d'argent.

Entre les pessimistes et les optimistes que nous venons de citer, il y a pourtant un dénominateur commun : ce sont des points de vue objectifs qui se basent sur des données scientifiques. Mais, quelque part, nous pensons que de tels projets ne peuvent pas naître et s'épanouir dans le seul monde clos des laboratoires scientifiques, ni dans les bureaux aseptisés et clinquants des experts en informatique. Ils ont besoin d'être portés par un rêve. Fou, peut-être, mais terriblement beau. Celui qui a fait bondir Icare dans un geste qui a ouvert la voie à la conquête des airs. Au début du siècle dernier, qui pensait qu'un engin pourrait voler un jour et relier Oran à Alger en moins d'une heure ? Qui aurait pensé que l'homme mettrait ses pieds sur la Lune ? Aujourd'hui, la conquête de Mars a besoin de

Par Maâmar FARAH
maamarfarah20@yahoo.fr

ce même rêve pour réussir. Les politiques sont des menteurs et les scientifiques trop arrogants pour accepter la différence. C'est, encore une fois, aux intellectuels et aux artistes qu'il appartient de créer l'illusion qu'un tel voyage est possible. Les autres finiront par le croire et y arriveront un jour. L'humanité d'aujourd'hui a besoin d'un autre Jules Verne pour croire que de si merveilleuses aventures sont à sa portée. Et puis, pourquoi ce chauvinisme encore, alors que la guerre froide n'est plus qu'un souvenir lointain ? Ce qu'il a été possible de faire avec la station spatiale, œuvre d'une large coopération internationale, peut se refaire pour la conquête de Mars.

Au lieu de penser à planter le drapeau d'un seul pays, cette merveilleuse épopée devra semer, sur cette lointaine planète, les germes de l'espoir. Espoir d'un monde meilleur d'abord ici, sur cette pauvre Terre secouée par tant de crises et affreusement mutilée par la cupidité et le mépris des plus forts !

M. F.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

DÉCÈS

Les familles Kasmi et Mokhtari ont l'immense douleur de faire part du décès de

M'hand Kasmi à l'âge de 60 ans

La dépouille du défunt arrivera à l'aéroport d'Alger le vendredi 23 août à 9h30. La levée du corps se fera au domicile familial, à Bouzaréah. L'enterrement aura lieu après la prière d'El Asr au cimetière de Aïn Bénian.

Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

CONDOLÉANCES

C'est avec une profonde tristesse que les membres fondateurs et toute l'équipe du *Soir d'Algérie* ont appris le décès de leur ami

M'hand Kasmi

En cette pénible circonstance, ils présentent à sa famille leurs plus sincères condoléances et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accueille le défunt en Son Vaste Paradis.

CONDOLÉANCES

Il m'avait pourtant rassuré. La première intervention chirurgicale s'était bien passée. Il n'y avait pas de quoi s'inquiéter. La voix était réjouie, le verbe comme à son habitude puissant, l'esprit toujours alerte, le sourire barrant la route à tout pessimisme.

La mort a décidé de l'emporter. Elle a emporté, en ce mercredi matin 21 août, le préfacier de l'ouvrage «De la Numidie à l'Algérie-Grandeurs et Ruptures», laissant son auteur sans mot pour exprimer tout ce qu'il voudrait partager avec sa famille, tous les siens, ses amis, devant cette tragique décision du destin.

Dors en paix Si M'hand Kasmi, que la Paix de Dieu soit sur toi.

Ton ami de toujours : Karim Younès

La Chine premier exportateur mondial… d'étudiants !

Plus de 2,6 millions de Chinois ont fait leurs études à l'étranger entre 1978 et 2012, ce qui fait de la Chine le premier exportateur d'étudiants à l'étranger, selon des données publiées cette semaine.

En 2012, environ 399.600 Chinois ont poursuivi leurs études à l'étranger, soit financés par le gouvernement ou leurs employeurs, soit par leurs propres moyens, a indiqué le Centre chinois de services des échanges de talents dépendant du ministère de l'Education. Le pays se trouve au premier rang mondial en terme du nombre d'élèves à l'étranger.

Les élèves chinois faisant leurs études aux Etats-Unis, en Australie, au Japon, en Angleterre ou au Canada représentent actuellement 74% du nombre total des élèves chinois outre-mer. Le nombre de jeunes élèves ne cesse d'augmenter d'année en année, a souligné le centre. Depuis le lancement de la politique «de réforme et d'ouverture sur l'extérieur » en 1978, environ 1,1 million d'élèves chinois ont choisi de rentrer en Chine après la fin de leurs études à l'étranger, soit 72,38% du total.

En 2012, près de 272.900 élèves chinois à l'étranger sont rentrés au pays, en hausse de 46,57% en base annuelle.